



Je connais les pensées que je forme à votre sujet - oracle du Seigneur

-, pensées de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance. Vous m'invoquerez, vous approcherez, vous me prierez, et je vous écouterai. Vous me chercherez et vous me trouverez ; oui, recherchez-moi de tout votre cœur. Je me laisserai trouver par vous - oracle du Seigneur. (Jr 29,11-14)



DANS L'ESPÉRANCE NOUS AVONS ÉTÉ SAUVÉS
Telle est notre JOIE !



« SPE SALVI facti sumus »
– « Dans l'espérance nous avons été sauvés », nous dit Paul (Rm 8, 24). Avec ces premiers mots de l'encyclique Spes Salvi, le pape Benoît XVI nous invite à l'espérance ancrée dans la foi. « Le salut n'est pas un simple donné de fait. La rédemption nous est offerte en ce sens que nous a été donnée l'espérance, une espérance fiable, en vertu de laquelle nous pouvons affronter notre présent. »



La foi est l'essence des choses que l'on espère, l'évidence des choses que l'on ne voit pas (Hb 11). Dans la Bible, l'espérance est un mot clé. La foi et l'espérance sont interchangeables. La Lettre aux Hébreux lie étroitement « la plénitude de la foi » à « la confession de notre

espérance » (Hb 10,22-23). Saint Pierre encourage les chrétiens à être « prêts à tout moment à présenter une défense devant

quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous » (Pt 3,15). L'espérance naît de la rencontre avec le Christ. « En ce temps-là vous n'aviez pas le Christ, vous n'aviez pas droit de cité avec Israël, vous étiez étrangers aux alliances et à la promesse, vous n'aviez pas d'espérance et, dans le monde, vous étiez sans Dieu. (Ep 2,12).



Dans l'expérience humaine, l'espérance est un pèlerinage, une quête ardue. Chaque génération contribue à construire le monde en un « Ciel nouveau et une Terre nouvelle ». Dès l'origine, alors que l'humanité a été expulsée de l'Eden, l'être humain continue de croire et d'espérer dans le salut de Dieu. Dans ce monde, chacun est capable de s'aimer lui-même et de vivre pour les autres.

L'espérance chrétienne :

- ♦ Offre un avenir, non pas un avenir connu dans le détail de ce qui nous attend, mais l'assurance que la vie ne se termine pas dans le néant.
- ♦ Le christianisme n'est pas seulement un Évangile, au sens d'un message « proclamé », mais aussi la parole de Dieu « opérante » qui change les vies et conduit à la vie éternelle, elle même garantie par la mort et la résurrection du Christ.
- ♦ Elle est personnelle et ecclésiale
- ♦ Elle implique la construction du monde présent tout en s'orientant vers le monde eschatologique.



DANS L'ESPÉRANCE

NOUS AVONS ÉTÉ SAUVÉS



Fausse espérance

La foi est la confiance en Dieu. Celui qui a la foi fait confiance à Dieu. Mais nous traversons des moments difficiles, notre espérance alors vassille et nous conduit à ressentir le besoin de chercher d'autres croyances ou nous appuyer sur des choses concrètes et claires. La Bible met en garde contre les fausses espérances offertes par le monde.



Les idoles peuvent être d'autres dieux tels que la divination, l'argent, la recherche du pouvoir ou la liberté en dehors de

toutes contrainte, la foi absolue en nos capacités qui nous conduit à ignorer l'Autre et les autres. Elles se manifestent également dans le sécularisme moderne et le rejet de Dieu. Par le biais de la science et de la technologie, l'humanité cherche à récupérer la domination sur la création - accordée à l'origine par Dieu mais perdue à cause du péché originel. A l'époque moderne¹, il apparaît une « nouvelle corrélation entre expérience et méthode qui met l'homme en mesure de parvenir à une interprétation de la nature conforme à ses lois », (SS 16) ainsi l'homme peut dominer la création, la plier et la mettre à son service. La « nouvelle corrélation entre science et pratique signifierait que la domination sur la création, donnée à l'homme par Dieu et perdue par le péché originel, serait rétablie » (SS 16)

Aujourd'hui, avec l'espoir excessif dans le salut de la science et de la technologie - moyen de restaurer le jardin d'Eden perdu - les



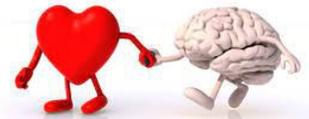
hommes n'ont plus besoin de foi. « *Maintenant, cette "rédemption", la restauration du "paradis" perdu, n'est plus à attendre de la foi, mais de la relation à peine découverte entre science et pratique.* » (SS17) Ainsi, l'espérance reçoit également une forme nouvelle : elle s'appelle désormais foi dans le progrès. La foi en Dieu est mise de côté ou renvoyée à la sphère privée sans lien avec la vie sociale et politique.



La foi et l'espérance chrétiennes sont également remises en question par la raison, le pragmatisme ou le désir de liberté absolue. On espère qu'une « foi rationnelle » ou raisonnable aiderait les hommes à atteindre une liberté tant désirée et à construire une communauté humaine nouvelle et parfaite. Une communauté ou la dépendance n'existe plus, c'est-à-dire ou plus personne n'a besoin de l'autre pour

vivre et accéder à sa pleine humanité. Une certaine conception de la raison et de la liberté entrent en conflit avec la foi et l'Église. La raison ici comprise, est perçue comme contraire à « irrationnel ».

La confusion vient du fait que la foi soit souvent perçue comme tel alors qu'elle ne s'oppose en rien à la raison, elle l'humanise et l'ouvre à l'amour et à la transcendance. Ce conflit est encore accru par l'athéisme et la politisation de la raison et de la liberté dans l'espoir de « construire le paradis sur terre ». La foi et l'espérance chrétiennes sont résolument rejetées. Mais la réalité est que sans Dieu, l'humanité se désespère, devient égoïste, avide et destructrice...



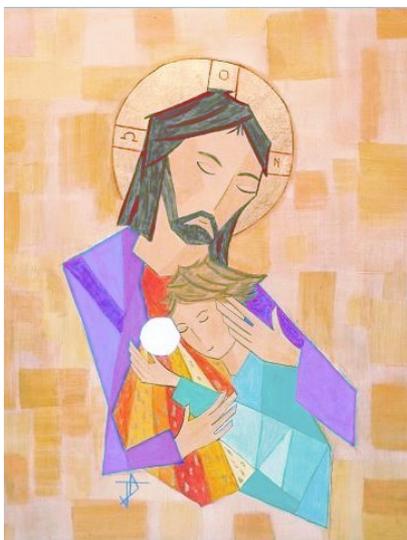
« *D'autre part, nous devons aussi constater que le christianisme moderne, face aux succès de la science dans la structuration progressive du monde, ne s'était en grande partie concentré que sur l'individu et sur son salut. Par là, il a restreint l'horizon de son espérance et n'a même pas reconnu suffisamment la grandeur de sa tâche, même si ce qu'il a continué à faire pour la formation de l'homme et pour le soin des plus faibles et des personnes qui souffrent reste important.* »

(SS25) Dans ce contexte, la nécessité de pratiquer et de redécouvrir ce qu'est l'espérance chrétienne apparaît au sein de l'Église et dans le dialogue avec les non-chrétiens comme une urgence. Notre monde, dans bien des lieux est en désespérance !

DANS L'ESPÉRANCE NOUS AVONS ÉTÉ SAUVÉS

Le vrai portrait de l'espérance

SPE SALVI au numéro 4 nous interroge : la rencontre avec le Dieu - qui a révélé son visage dans le Christ et nous a ouvert son cœur est-elle simplement "informormative" ? ou peut-elle être aussi "performative", pour transformer des vies, en nous libérant grâce à l'espérance née de cette rencontre ?



Dieu est le fondement de l'espérance. Pas n'importe quel dieu, mais un Dieu à visage humain, qui a aimé jusqu'au bout, chaque personne en particulier et l'humanité dans sa totalité. Un Dieu qui s'est fait proche de l'homme parce qu'il est venu habiter parmi les hommes et qu'il est prêt à dialoguer avec eux. Son Royaume n'est pas une image imaginaire de l'au-delà, située quelque part dans un futur qui ne viendra jamais. Son Royaume est présent là où il est aimé et là où son amour nous atteint. Cet amour nous fait sentir la présence de la « vraie vie ». C'est par son amour qu'il nous donne la grâce de persévérer dans l'espérance. Une espérance qui naît de la rencontre avec le

Christ ressuscité, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. L'espérance chrétienne n'est pas une idée, mais elle est fondée sur Dieu et centrée sur le Christ fait homme qui est allé à la rencontre des hommes, c'est pourquoi :



L'espérance nous rend libres

L'homme devient libre lorsqu'il décide d'espérer. L'espérance chrétienne a libéré les croyants de la domination du péché. Cette liberté permet de répondre à l'appel de Dieu, comme les mages d'Orient qui ont découvert la lumière d'une nouvelle étoile et les a conduits à la vraie lumière, qui est le Christ. Josephine Bakhita, a surmonté toutes les souffrances d'une vie d'esclavage pour trouver la liberté en Dieu. Elle découvre qu'elle est connue et aimée, et plus encore qu'elle est attendue par Dieu. « *Je suis définitivement aimée et quel que soit ce qui m'arrive, je suis attendue par cet Amour. Et ainsi ma vie est bonne. Par la connaissance de cette espérance, elle était « rachetée », elle ne se sentait plus une esclave, mais une fille de Dieu libre.* » (SS 3)



L'espérance est performative

La caractéristique de l'espérance est qu'elle transforme notre vie au point que, par elle, nous sommes sauvés. Nous sommes sauvés par l'espérance. La foi et l'espérance ont toutes deux pour origine le Christ. C'est une espérance certaine parce qu'elle est la présence objective de Jésus. La rencontre avec le Christ nous montre quelque chose



de la « réalité promise » et sa présence est l'évidence de ce qui n'est pas encore vu. Le témoignage des saints nous montre quelque chose de l'évidence de l'espérance que nous attendons. Le salut a déjà commencé mais n'est pas encore achevé, nous sommes sauvés dans l'espérance et par l'espérance. Cette espérance nous donne la force de nous accrocher au bien même quand il n'y a pas d'espoir. « *Il est important de savoir ceci: je peux toujours encore espérer, même si apparemment pour ma vie ou pour le moment historique que je suis en train de vivre, je n'ai plus rien à espérer. Seule la grande espérance-certitude que, malgré tous les échecs, ma vie personnelle et l'histoire dans son ensemble sont gardées dans le pouvoir indestructible de l'Amour et qui, grâce à lui, ont pour lui un sens et une importance, seule une telle espérance peut dans ce cas donner encore le courage d'agir et de poursuivre.* » (SS 35)



L'espérance

fondée sur l'amour

L'être humain a besoin d'un amour inconditionnel pour pouvoir proclamer avec certitude que « *ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les démons, ni le présent, ni l'avenir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu révélé*



DANS L'ESPÉRANCE

NOUS AVONS ÉTÉ SAUVÉS

« dans le Christ Jésus » (Rm 8,38-39). Quand il y a un tel amour absolu et certain, l'humanité peut vraiment espérer et avoir la certitude d'être rachetée. Par Jésus, nous sommes en sécurité avec Dieu - non pas une divinité lointaine, mais un Dieu qui s'est fait homme : « Je vis par la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2:20).



Vivre l'espérance



chrétienne

1/ La prière, école de l'espérance

« Un premier lieu essentiel d'apprentissage de l'espérance est la prière. Si personne ne

m'écoute plus, Dieu m'écoute encore. Si je ne peux plus parler avec personne, si je ne peux plus invoquer personne - je peux toujours parler à Dieu. S'il n'y a plus personne qui peut m'aider - là où il s'agit d'une nécessité ou d'une attente qui dépasse la capacité humaine d'espérer; Lui peut m'aider. Si je suis relégué dans une extrême solitude...; celui qui prie n'est jamais totalement seul. » (SS 32) La prière du cardinal Thuan en prison en est un témoignage vivant. La prière nous place devant Dieu, un Dieu vivant. Jésus nous a montré le visage de Dieu

et nous a appris à prier avec le Notre Père. Il a enseigné à ses disciples à se placer devant



Dieu. La prière devient une rencontre personnelle avec Dieu. Lorsque nous prions, nous ne sommes jamais seuls et cela s'exprime également dans la liturgie. Ensuite, nous prions avec l'Eglise et l'Eglise nous apprend à prier.



« Augustin [...] définit la prière comme un exercice du désir. L'homme a été créé pour une grande réalité - pour Dieu lui-même, pour être rempli de Lui. Mais son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi. « C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir; en faisant désirer, il élargit l'âme; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir ». (SS 33)



2/ Agir et souffrir comme lieux d'apprentissage de l'espérance

Il est facile de comprendre que l'action nourrit l'espoir. Car l'action humaine, sérieuse et digne, est une espérance en mouvement. Puisque Dieu a choisi de faire avec l'homme, par l'action, nous créons les conditions de possibilité pour que Dieu

puisse venir le monde. « Apporter notre contribution afin que le monde devienne un peu plus lumineux et un peu plus humain, et qu'ainsi les portes s'ouvrent sur l'avenir » (SS 35) nous ouvre à l'espérance.



La souffrance sous toutes ses formes, cependant, nous met au défi. Alors que nous nous efforçons



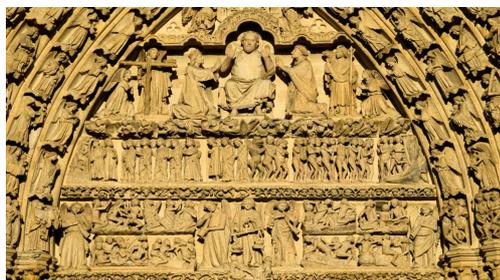
de la soulager et de lutter pour la justice le mal, l'imperfection et la finitude humaine sont toujours là. Chacun est appelé à faire reculer la souffrance, non seulement en travaillant à faire reculer le mal, mais aussi en donnant un sens à sa propre souffrance et en l'offrant comme le Christ l'a fait. Lui est allé jusqu'au bout de la souffrance et se tient au côté de ceux qui souffrent. En unissant l'action et l'endurance, l'espoir naît même pour ceux qui sont incapables de changer le monde - les marginalisés, les impuissants - qui peuvent encore résister au mal en s'associant au sacrifice rédempteur du Christ. Ainsi, l'endurance devient active.



Dieu seul pourrait abolir le mal et la souffrance : « seul un Dieu qui entre personnellement dans l'histoire en se faisant homme et qui y souffre. Nous savons que ce Dieu existe et donc que ce pouvoir qui « enlève le péché du monde » (Jn 1, 29) est présent dans le monde. Par la foi dans l'existence de ce pouvoir, l'espérance de la guérison du monde est apparue dans l'histoire. » (SS 36)



DANS L'ESPÉRANCE NOUS AVONS ÉTÉ SAUVÉS



place dans l'amour. Dieu est justice et crée la justice. C'est cela notre consolation et notre espérance. Mais dans sa justice il y a aussi en même temps la grâce. » (SS 44) « Si quelqu'un a construit un ouvrage qui résiste, il recevra un salaire ; si l'ouvrage est entièrement brûlé, il en subira le préjudice. Lui-même sera sauvé, mais comme au travers du feu. » (1Co3, 14-15). Ainsi, tout est centré sur le Christ.

Le jugement du Christ

La foi dans le Christ qui jugera les vivants et les morts existe depuis les premiers siècles du christianisme. Mais au fil du temps, les hommes ont pris peur du jugement. Selon l'espérance chrétienne, le jugement est la rencontre avec celui qui est l'Espérance et l'Amour. La théologie du vingtième siècle a recentré les « fins dernières » sur l'eschatologie. Oui « Dieu existe et Dieu sait créer la justice d'une manière que nous ne sommes pas capables de concevoir et que, cependant, dans la foi nous pouvons pressentir. Oui, la résurrection de la chair existe. Une justice existe. La « révocation » de la souffrance passée, la réparation qui rétablit le droit existent. C'est pourquoi la foi dans le Jugement final est avant tout et surtout espérance. » (SS 43) « L'image du Jugement final est en premier lieu non pas une image terrifiante, mais une image d'espérance; pour nous peut-être même l'image décisive de l'espérance. Mais n'est-ce pas aussi une image de crainte? Je dirais: c'est une image qui appelle à la responsabilité. Une image, donc, de cette crainte dont saint Hilaire dit que chacune de nos craintes a sa



Modèles d'espérance

L'encyclique cite de nombreux modèles d'espérance, ainsi que de nombreux témoignages d'espérance. L'espérance a un visage humain, le Christ, et ce visage a trouvé de nombreux adeptes dans l'histoire, formant une « nuée de témoins ». Le visage de l'espérance se révèle dans les visages de l'espérance, nous invitant à

regarder Marie présentée comme l'« Étoile de l'espérance ». L'espérance chrétienne se reflète également dans de nombreux saints dont saint François d'Assise, sainte Josephine Bakhita du Soudan, le Cardinal François Xavier Van Thuan, saint Augustin. Ils ont rencontré le Christ et ont reflété son visage d'espérance. Ce sont des figures qui ont rencontré le Visage d'Espérance et sont devenus des témoins d'espérance. Le Christ se reflète dans ceux qui le rencontrent. Il montre le caractère personnel de l'espérance chrétienne.



L'encyclique invite les chrétiens à faire l'expérience du salut dans l'espérance par la rencontre avec le Christ. Face à Lui, les vaines espérances ne rassasient pas nos âmes, comme s'exclamait Saint Augustin : « Nos cœurs sont agités jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés : nos cœurs sont agités jusqu'à ce qu'ils se reposent en toi ». Grâce à l'espérance, l'homme est libéré des angoisses et des paradoxes de la vie. La rencontre avec le Christ transforme l'homme en témoin de l'espérance pour ses semblables. Dans un monde où l'Église semble faible ou en perte de vitesse, elle ne peut donner que ce qu'elle a : le Christ lui-même. C'est la raison de l'espérance que nous pouvons offrir à ceux qui nous le demandent.



Thérèse

Pistes de réflexion :

- Qu'est qui m'aide à rester dans l'espérance ?
- Qu'est qui me freine ou m'empêche de garder espérance ?
- Quelles liens est-ce je fais entre foi, charité et espérance ?
- Quelle est mon espérance ? Comment est-ce que je la formule ? L'écrire si cela est possible



La famille Cor Unum de la région d'Hanoi s'est réunie pour le 2 février. A cet occasion un ISM, des PCJ et SVE ont prononcé leur engagement et leur entrée en formation.



« Dans son livre d'Exercices spirituels, le Cardinal Nguyễn Van Thuan a raconté comment dans sa vie il avait eu de longues périodes d'incapacité de prier et comment il s'était accroché aux paroles de la prière de l'Église: au Notre Père, à l'Ave Maria et aux prières de la liturgie. Dans la prière, il doit toujours y avoir une association entre prière publique et prière personnelle. Ainsi nous pouvons parler à Dieu, ainsi Dieu nous parle. De cette façon se réalisent en nous les purifications grâce auxquelles nous devenons capables de Dieu et aptes au service des hommes. Ainsi, nous devenons capables de la grande espérance et nous devenons ministres de l'espérance pour les autres: l'espérance dans le sens chrétien est toujours aussi espérance pour les autres. Et elle est une espérance active, par laquelle nous luttons pour que les choses n'aillent pas vers « une issue perverse ». Elle est aussi une espérance active dans le sens que nous maintenons le monde ouvert à Dieu. C'est seulement dans cette perspective qu'elle demeure également une espérance véritablement humaine. » (SS34)



Journée d'amitié et de fraternité pour les vocations le 2 mars au Bénin

Voyages à venir

- Thérèse Thi Tuoi part en juillet aux Etats Unis. Elle participera à la retraite FCU
- Agnès Tram Anh et Marie irons à Madagascar en septembre

Rencontre des responsables régionaux et de formations de notre institut aura lieu au Vietnam du 14 au 25 octobre 2025

Prochain Conseil fédéral :
du 3 au 5 mars 2026

